

Rollin, n'a pas tort : mais nous dirons aussi qu'il ne sait pas avoir raison contre ses adversaires. Après cela, M. Ledru-Rollin a occupé le pouvoir; a-t-il mieux fait que les autres? De lugubres souvenirs répondraient pour nous s'il en était besoin.

Citations des Journaux français NOUVELLES DIVERSES.

Les troubles irlandais préoccupent encore très-vivement le gouvernement de la Grande-Bretagne. L'amiral Napier, dont l'escadre est à Cork, a reçu l'ordre formel de ne pas s'éloigner. Il restera à Cork avec son escadre, prêt au premier service actif qu'on lui demandera, à cause de la situation des affaires en Irlande.

—Le roi Léopold vient de prendre un arrêté pour faire publier une bibliothèque rurale, comprenant les meilleurs traités sur les différentes branches de l'industrie agricole.

—Des lettres de Rome, arrivées aujourd'hui à Paris, annoncent que M. Rossi, ancien ambassadeur de France auprès du Saint-Siège, a accepté un portefeuille dans le ministère romain. Bologne était très-agitée, on craignait un soulèvement.

—En Silésie, le mouvement des paysans prend des proportions terribles. Après avoir décrété, dans une espèce de diète, au nombre de 400, l'abolition, *sans dommages-intérêts*, de tous les droits seigneuriaux, les paysans continuent de brûler les châteaux tant des seigneurs que des grands industriels. Les ouvriers tisserands, prêts à mourir de faim, se sont joints à eux. Le château de M. Rothschild a été réduit en cendres.

—Dans le gouvernement de Kiojov [Russie], les paysans sont également en révolte contre leurs seigneurs; ils tuent et brûlent tout ce qui tombe sous leur main. Une imprudence du gouverneur Bibikow est la cause de cette révolte. La cour de St-Petersbourg lui avait donné l'ordre de proposer un projet d'arrangement avec les paysans, comme celui de la Gallicie, pour prévenir une révolution. Bibikow a eu l'improvoyance de laisser transpirer cette appréhension du gouvernement, et la révolte a aussitôt éclaté.

—La Russie a fait signifier au gouvernement valaque qu'il eût à se dissoudre immédiatement. Elle annonce qu'elle est d'accord avec la Porte à ce sujet, et qu'elle va, en cas de refus, et de concert avec cette puissance, faire entrer une armée en Valachie.

—On vient de découvrir dans le Deccan aux Indes-Orientales, une couche de pierre lithographique d'une étendue d'envi-

ron quinze milles anglais (cinq lieues de France). C'est là une découverte de la plus haute importance pour l'instruction des Idées, car elle permettra de multiplier à bon marché les livres par la lithographie, dans un pays où l'impression en caractères mobiles est excessivement chère.

VIOLATION DU TERRITOIRE FRANÇAIS.

On écrit de Perpignan que, dans la soirée du 8, un détachement de troupes espagnoles s'est introduit sur le territoire français et y a commis d'indignes violences.

Un espion de Pavia ayant découvert la retraite de quelques républicains espagnols qui, obligés de fuir l'Espagne, habitaient Las Illas, arrondissement de Céret, un chef de colonne des troupes de la reine s'est dirigé vers ce village, marchant comme en pays ennemi. Plus de 50 coups de feu ont été tirés par les Espagnols. Les habitants de la commune se sont enluis épouvantés.

La bande a cerné la métairie où se tenaient cachés les deux Espagnols, s'est emparée non-seulement d'eux, mais de trois citoyens français qui s'y trouvaient et du maire de Las Illas lui-même, qui a en vain décliné sa qualité. La troupe emmenait ses prisonniers, lorsqu'un petit détachement de troupe française, averti par les fuyards, est accouru précipitamment, a délivré les prisonniers et reconduit en même temps les Espagnols jusqu'à la frontière.

—M. A. Donelson, ministre d'Amérique à Francfort, est occupé en ce moment à négocier un traité de commerce sur les bases les plus libérales avec le gouvernement qui s'est substitué de Zollverein; l'Angleterre fait mille efforts pour entraver, par ses agents, le cours des négociations.

—Le prince Liechnowski, qui vient de mourir dans l'émeute de Francfort, est le même gentilhomme qui a fait, il y a quelques années, une campagne en Espagne pour la cause de don Carlos. Il a aussi servi quelque temps en Belgique.

—On assure qu'une conférence va s'ouvrir à Londres pour régler définitivement l'affaire danoise avec le concours d'un plénipotentiaire de l'empire.

—M. Michel Accursi, l'un des hommes les plus honorables de l'émigration italienne vient d'être élevé aux fonctions importantes d'assesseur-général de la police dans les Etats romains.

—Nous recevons de Naples un journal français (avec la traduction italienne en regard) qui vient de se fonder dans cette ville. Ce journal est intitulé : *Le royaliste, journal monarchique constitutionnel*. Le

numéro du 12 septembre est consacré à l'examen de la politique européenne. Cette feuille a pris pour épigraphe les devises suivantes : *La Costituzione !... sapere la mantenere (La constitution... sachez la conserver)*, le roi Ferdinand II. — *Maintenir le bien partout où il est, mettre la morale partout où elle n'est pas*, Henri de France.

—M. Palomino, qui se flatte d'avoir découvert le fameux problème du mouvement perpétuel, s'occupe, à Seville, de la confection de sa machine, pour laquelle de nombreux charpentiers et forgerons sont à l'œuvre. Un assez grand nombre de personnes se sont présentées chez M. Polimino pour acheter des actions de son entreprise; mais le nombre en est très-limité: il n'y en a que 100, et elles sont toutes vendues.

Le *Philadelphia américain* annonce que les jumeaux siamois, après avoir passé dix ans dans la vie privée, se disposaient à partir pour une excursion. Chacun d'eux ayant une femme et trois enfants ils trouvent probablement nécessaire d'augmenter les ressources de leurs familles en se redonnant en spectacle.

—Le *Times* raconte l'histoire suivante, qui viendrait de se passer à Naples. Deux touristes anglais s'y étaient rendus pour manger des huitres. Ils étaient accompagnés de plusieurs jeunes gens appartenant à l'état-major du vaisseau-amiral. Le repas fini, on offrit deux carlins au chef de l'établissement, qui était un lazzaroni; celui-ci ne fut pas satisfait: une discussion s'en suivit; il exigeait quatre carlins; on lui en donna cinq. Une foule considérable se mit à suivre les deux touristes lorsqu'ils revenaient à leur logement; l'un d'eux, frappé par derrière, fit appel à son compagnon, qui fit face à la populace, mais tomba bientôt mort frappé de cinq blessures. Le premier put regagner son hôtel, et en espère que sa vie ne sera pas en danger. Lord Napier, à cette nouvelle, prit immédiatement des mesures énergiques pour la protection des sujets anglais. Sir W. Parker avait trois vaisseaux de guerre en rade de Naples; le chef des lazzaroni fut mandé par lui; il se rendait à bord, mais il déclara que, bien que connaissant le coupable, il n'osait le dénoncer, de peur des vengeances qu'il assumerait sur lui.

Chronique Politique.

Il pleut des gravures sur M. Louis Napoléon. — On en voyait ce matin où l'on apercevait la France assise sur un fauteuil à la Voltaire et ayant une couronne sur le front. Napoléon sort de son tombeau; il indique du doigt à celle qui tient la couronne.